

Hélène DEVISSAGUET,  
Professeur de philosophie au lycée Richelieu, à Rueil-Malmaison,  
Projet *Europe, Éducation, École*  
Séance TICE – cours en visioconférence  
diffusion le 24 mars 2011, de 9h10 à 10h00  
<http://www.coin-philos.net/eee.programme.10-11.php>  
<http://melies.ac-versailles.fr/projet-europe/direct/>  
Contact : c.michalewski@crdp.ac-versailles.fr

## ***SCIENCE ET MÉDITATION***

*Science et méditation.* Ce titre reprend celui d'une conférence que le philosophe Martin Heidegger a prononcé en Allemagne à Munich en 1953, dans laquelle il nous invite à réfléchir sur notre rapport à la science ; plus exactement, à réfléchir au rapport que la science institue entre nous et le réel. Comment la science nous fait-elle envisager le réel ?

Pourquoi nous poser une telle question ? Elle ne semble en apparence aucunement justifiée. Il est clair pour nous que la science ne peut qu'avoir un regard objectif sur le réel et nous attendons d'ailleurs de la science, et d'elle seule, qu'elle détermine cette objectivité et qu'elle l'assure par sa démonstration. Tout autre mode de pensée, qu'il soit philosophique, religieux, politique, ou artistique, est, *a contrario* de la science, suspecté d'arbitraire ou de relativité quant à la réalité, quand il ne la réinvente pas, et nous pouvons nous interroger sur la manière dont chacun nous fait envisager le réel. Mais de la science, en vertu de son objectivité, il ne semble pas y avoir à se poser la question. La méthode scientifique détermine par le calcul ce qu'il en est du réel, et ce de manière absolument certaine.

Pourtant cela ne va pas de soi et restent plusieurs questions à méditer : Qu'est-ce que la science entendue comme « théorie du réel » ? Qu'est-ce que l'objectivité ? L'objectivité est-elle le dernier mot sur le réel ? En dévoile-t-elle tout ce qui est à penser ? S'offrent ainsi à la méditation philosophique en quête de sens des questions auxquelles la science, par son propre mode de calcul, ne résout pas. Il ne s'agit pas du tout de « critiquer » la science, ou de la mettre en doute, position absurde et grotesque, tant la science moderne et contemporaine est sans conteste une parole vraie, certaine, indubitable. Il est question plutôt de méditer sereinement sur le sens pour nous et pour le monde dans lequel nous existons, de la situation que cette parole scientifique institue et que, tout à cette institution, elle ne pense pas elle-même. Ce qui mérite qu'on interroge, n'est autre que la situation de l'homme contemporain dominé par une vision scientifique du monde.

## *Textes à lire...*

### DESCARTES

« Mais, sitôt que j'ai eu acquis quelques notions générales touchant la physique, et que, commençant à les éprouver en diverses difficultés particulières, j'ai remarqué jusques où elles peuvent conduire, et combien elles diffèrent des principes dont on s'est servi jusques à présent, j'ai cru que je ne pouvais les tenir cachées, sans pécher grandement contre la loi qui nous oblige à procurer, autant qu'il est en nous, le bien général de tous les hommes. Car elles m'ont fait voir qu'il est possible de parvenir à des connaissances qui soient fort utiles à la vie, et qu'au lieu de cette philosophie spéculative, qu'on enseigne dans les écoles, on en peut trouver une pratique, par laquelle connaissant la force et les actions du feu, de l'eau, de l'air, des astres, des cieux, et de tous les autres corps qui nous environnent, aussi distinctement que nous connaissons les divers métiers de nos artisans, nous les pourrions employer en même façon à tous les usages auxquels ils sont propres, et ainsi nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature. »

Descartes, *Discours de la méthode* (1637), sixième partie, Paris, Vrin, 1970, p. 127sq.

### HEIDEGGER

« La science moderne étant théorie dans le sens que nous venons de caractériser, le mode de son effort, c'est-à-dire le mode du processus par lequel elle suit (le réel) à la piste et s'assure (de lui), c'est-à-dire la méthode, a dans toute sa visée la priorité décisive. On cite souvent une phrase de Max Planck : « Est réel ce qu'on peut mesurer. » Il faut comprendre : ce qui décide de ce qui, pour la science, ici pour la physique, peut être accepté comme connaissance assurée, c'est la mesurabilité posée avec l'objectivité de la nature et ce sont, en conformité avec elle, les possibilités du processus de mesure. Mais la phrase de Max Planck n'est vraie que parce qu'elle dit quelque chose qui appartient à l'être de la science moderne, et non pas seulement à la science de la nature. Le procédé par lequel toute théorie du réel suit le réel à la trace et s'en assure est un calcul. A vrai dire, nous ne devons pas entendre ce terme au sens rétréci d'opérations faites sur des nombres. Au sens large et essentiel, calculer veut dire : compter avec une chose, c'est-à-dire la prendre en considération, compter sur elle, c'est-à-dire la placer dans notre expectative. De cette manière toute objectivation du réel est un calcul, soit qu'expliquant par voie causale elle coure après les effets des causes, ou que par la morphologie elle apprenne à connaître les objets, ou enfin qu'elle s'assure, dans leurs principes, de connexions de séquence et d'ordre. Les mathématiques non plus ne sont pas un calcul au sens d'opérations faites sur des nombres pour établir des résultats quantitatifs, en revanche elles sont le calcul qui a placé partout dans son expectative l'harmonisation, par le moyen d'équations, de relations d'ordre et qui, en conséquence, « compte » à l'avance avec une équation fondamentale pour tout ordre simplement possible. »

Heidegger, *Science et méditation* in *Essais et conférences*, traduction A. Préau, Gallimard Tel, Paris, 1958, p. 64sq.